

N° de débit.....

JOURNAL de l'AMATEUR d'ART
1, Cité Bergère - IX^e

10 OCTOBRE 1963

E S

Chronique
de la Biennale

LA
prépondérance
vitalité des f

Prix et Salons

Par Michel

SALON DE L'ECOLE FRANÇAISE

Dans le cadre du Salon de l'Ecole Française, Jean Micas a été chargé d'organiser une section consacrée au thème des gitans. Dépôt des œuvres au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris le mardi 12 novembre. Renseignements : M. Jean Micas, 6, rue Boileau, Paris-16^e. Mir. 46-72. Le Salon de l'Ecole Française se tiendra du 17 novembre au 8 décembre.

SALON DE CLAMART

C'est le 19 octobre, dans les salons de la mairie, qu'a lieu le Salon de Clamart.

EXPOSITION DES PEINTRES FRANÇAIS A SAO-PAULO

La première exposition d'ensemble des peintres français aura lieu au Musée de Arte de Sao Paulo à la fin de l'année. Renseignements : M. M.H. Dubsky, 83, avenue Emile-Zola, Paris-XV^e. Tél. Lec. 35-91.

SALON DE LA CHOREGIE D'ORANGE

Au V^e Salon de la Chorégie : Grand Prix (1.700 F) : Alfred Roze-laar-Green, pour la toile « Les Gitans aux Saintes-Maries-de-la-Mer ». Prix des Jeunes : Henriette Decavatta.

RECOMPENSES

A LA BIENNALE DE PARIS

Le jury a décerné les récompenses suivantes : quatre bourses de séjour d'une valeur de 800 francs par mois, pour un séjour de cinq mois en France à : José Gamarra (Uruguay), Rodolfo Nieto Labastida (Mexique), Miroslav Surtelj (Yougoslavie), Joaquín Vaquero Turcios (Espagne) pour la peinture. Deux bourses de séjour pour la sculpture : Sergio Camargo (Brésil), Arthur Spronken (Pays-Bas). Une bourse de séjour pour la gravure : David Hockney (Grande-Bretagne). Une bourse de séjour pour le dessin ou l'aquarelle : Ans Wortel (Pays-Bas). Les peintres Pierre-Michel Buraglio et Jean Criton reçoivent une récompense de 2.000 francs chacun. Les sculpteurs Fumio Otani et Philippe Thill reçoivent une récompense de 2.000 francs chacun. Le graveur Grégory Masurovsky reçoit une récompense de 1.000 francs. Le Prix de la Ville de Paris a été décerné à Erik Gronborg, sculpteur (Etats-Unis). Le Prix du Musée Rodin de 1.000 F à Nino Cassani (Italie). Le Prix André-Susse de 1.000 F à Georges Dyens (France).

« Ce sont encore les choses mauvaises que je préfère à cette Biennale ; au moins, ça vivait », nous disait un ami en conclusion d'un jugement sévère sur la manifestation qui se poursuit avenue Vasson. Il faisait surtout allusion à la salle de « pop-art » de la section anglaise, et à la peinture en général dont nous avons dit comment, pour échapper au cercle vicieux de l'abstraction subjective de ces dernières années, elle tendait actuellement à se réfugier dans des expressions outrées où l'humour et le sarcasme ont une large place (1).

La sculpture n'a pas besoin aujourd'hui de ces échappatoires. La troisième dimension entraîne avec elle une irréfutabilité qui donne au caillou le plus sommaire une sorte de préséance visuelle immédiate sur la peinture la plus élaborée. C'est l'évidence tangible de la sculpture qui paraît depuis quelques années opposer sur la jeune génération une nouvelle fascination, que ne pouvait qu'intensifier les libertés excessives et surtout les redites que s'est appropriées depuis une quinzaine d'années la peinture « informelle » et « intuitive », si bien que la sculpture, en 1963, tend beaucoup moins à se tirer d'elle-même que la peinture même si elle sort plus que jamais des sentiers battus en renouvelant très vite ses formes et ses procédés. La démonstration scandaleuse du Japonais Tetsumi Kudo, qui, sous le titre *Votre portrait* en 1963, nous présente une étagère pleine d'objets monstrueux à faire rougir les parents de seize ans, demeure isolée. L'anglais Francis Morland cherche aussi l'insolite dans son *Petit déjeuner de Brancusi*, polychrome en forme de diabolos, mais la provocation, n'exclut pas le souci plastique.

Les autres sculpteurs jouent le jeu de la sculpture : inscrire ou insérer dans l'espace une forme ou un volume susceptibles de renouveler la vision. Tous ces moins de trente-cinq ans n'y parviennent pas, tant il faut, et d'ailleurs l'an dernier constatant que l'invention et la maîtrise paraissent venir plus tard chez les sculpteurs qu'aux peintres, les organisateurs avaient envisagé de réserver pour de quelques années la limite d'âge pour cette discipline.